

LE JOUR, 1947
1 Juillet 1947

LA MEME HISTOIRE

Entre les maîtres du monde la contradiction s'accuse. A Paris aujourd'hui, (comme hier à Moscou, à Londres, ailleurs), les hommes d'Etat se rencontrent pour mesurer le fossé qui les sépare.

Malgré les paroles illusoires, malgré les manifestations d'une sensibilité officielle à laquelle le cœur reste étranger, le conflit éclate sur la façon d'empêcher le naufrage, sur les méthodes de salut. En attendant, le navire est dans la tempête, en haute mer.

Pour sauver la vieille Europe, les Américains veulent que les Européens se groupent, que les nations européennes en arrivent à l'entraide économique, en se considérant comme un tout.

L'U.R.S.S. cependant ne veut pas que certaines nations européennes interviennent dans les affaires de certaines autres et, pour être plus précis, que l'Europe occidentale et l'Europe orientale se rejoignent.

L'U.R.S.S. a maintenant ses frontières politiques au centre de l'Europe (au niveau du Danemark et de l'Italie) et elle n'admet pas que des considérations économiques modifient quelque chose à cela.

En faisant son offre d'aide américaine, le général Marshall voyait sans doute où serait l'écueil et que les Russes ne subordonneraient pas le politique à l'économique (parce que, au fond, l'économique et le politique sont indivisibles).

L'attitude russe exprime la volonté de l'U.R.S.S. d'être maîtresse du destin de l'Europe. A cela, la « Coalition » ne saurait se résigner, (comme ce fut le cas en face des tentatives d'hégémonie allemandes et de la tentative napoléonienne.). Pour l'Occident, accepter cette situation, serait accepter la servitude. Il n'est en effet personne d'un peu informé qui ne sache que les armées russes sont en mesure d'occuper en quinze jours toute l'Europe (les péninsules exceptées).

Un si vaste péril ne peut pas demeurer indéfiniment. Et ce n'est pas sans raison que d'excellents esprits (qui ne sont pas défaitistes) croient que nous sommes au tournant ; et qu'il faudra tôt ou tard, des apaisements suffisants ou que la machine saute.

C'est une perspective angoissante.

En fait le monde se trouve devant le conflit de puissances le plus aigu qui se soit produit depuis les origines de l'histoire. On constate de plus en plus qu'il est impossible que les choses restent ce qu'elles sont.

Nous l'écrivions l'autre jour, le dernier recours est dans un acte de raison. Mais a-t-on jamais vu des doctrines capituler l'une devant l'autre ? Ce ne sont pas deux maîtres, ce sont deux conceptions de la vie qui s'affrontent.

Et c'est le pire de cette terrible aventure.